

Le Polyscope

Le Polyscope : c'est bon parce que c'est gras depuis 1967 - Volume 49, Numéro 2 - 25 septembre 2015



J'AI FAIM POLY
Spécial bouffe

- Indignation
- Recettes
- Cafés étudiants
- Pouding chômeur
- et plus encore!

Un après le renouvellement de contrat : où en est le service alimentaire à Polytechnique?

FRANCIS LEPAGE

francis-2.lepage@polymtl.ca

Pour notre édition « spéciale bouffe » de cette semaine, je n'ai d'autre choix que de vous entretenir d'un sujet qui fait toujours autant polémique, soit le service alimentaire de l'École. Petite mise en contexte : situation rare (mais pas unique), c'est votre association étudiante (l'AEP) qui gère les contrats alimentaires à l'École, et non la direction. Les compagnies assurant le service se sont succédées au fil des ans, mais c'est la multinationale Aramark qui a obtenu le contrat lors des deux derniers appels d'offre.

Ça fait maintenant un peu plus d'un an que le renouvellement de contrat a été signé. L'année passée a fait office de lune de miel, ou plutôt d'opération séduction de la part d'Aramark. On nous a présenté un nouveau chef dynamique, qui a un peu brassé les choses. On nous a promis un café neuf au second étage et des sushis, des crêpes sont apparues au Pavillon principal, le menu au 6^e du principal a été revu, une page facebook a été créée, bref, on a vu un regain de variété et un effort certain.

Un an plus tard, les choses semblent changées de direction. Le nouveau chef est parti et l'identité de son remplaçant n'est pas encore certaine. L'offre de la cafétéria principale a été réduite (exit l'îlot centrale et les sous-marins chaud) dans l'espoir d'en réduire l'achalandage. Le comptoir Bento n'attire pas autant que la petite Italie d'autrefois, probablement à cause des prix assez élevés. Le nouveau système de prix pour le plat principal, pour lequel il y a

maintenant trois tarifs, est loin d'être clair : « Les plats végés sont moins cher, sauf lundi parce qu'il y a uniquement des plats végés (?) ». Bref, la lune de miel est bel et bien passée.

Bon, je dois vous sembler un peu aigri avec tout ce chialage. Je vais donc me concentrer sur quelques enjeux, bel et bien réels, qui sont presque aussi vieux que l'École :

Les prix

Ça c'est le sujet de plainte par excellence. Ils montent un peu chaque année, mais sont surveillés par l'asso et sont supposés suivre l'indice des prix à la consommation. Remarquez que quelques exemples me viennent à l'esprit pour voir comment quelques réorganisations de menu permettent une augmentation fulgurante des prix. Exemple nostalgie : dans mon jeune temps (ok, il y a trois ans), on avait un sandwich baguette 14" pour moins de 7 \$ à la petite Italie. Tellement gros que beaucoup de jeunes étudiants sans le sous s'en servaient pour faire deux repas. Or, si les sous-marins de la café verte sont plus variés, ils sont aussi pas mal plus cher. Que dire du deal sandwich – deux salades du 2^e, odieusement disparu pendant les rénovations? MES SALADES! Oups je m'emporte. Enfin, vous comprenez le principe.

L'absence d'un café étudiant

Scoop : le café au second étage n'est pas un café étudiant. Il n'y a pas de meubles confortables, pas de café équitable, pas d'étranges thés vivants et pas de hippies. L'absence d'un café étudiant à Poly est une anomalie dans le paysage universitaire québécois et c'est plutôt déplorable. Il y a quelques années, j'avais blâmé le manque de leadership

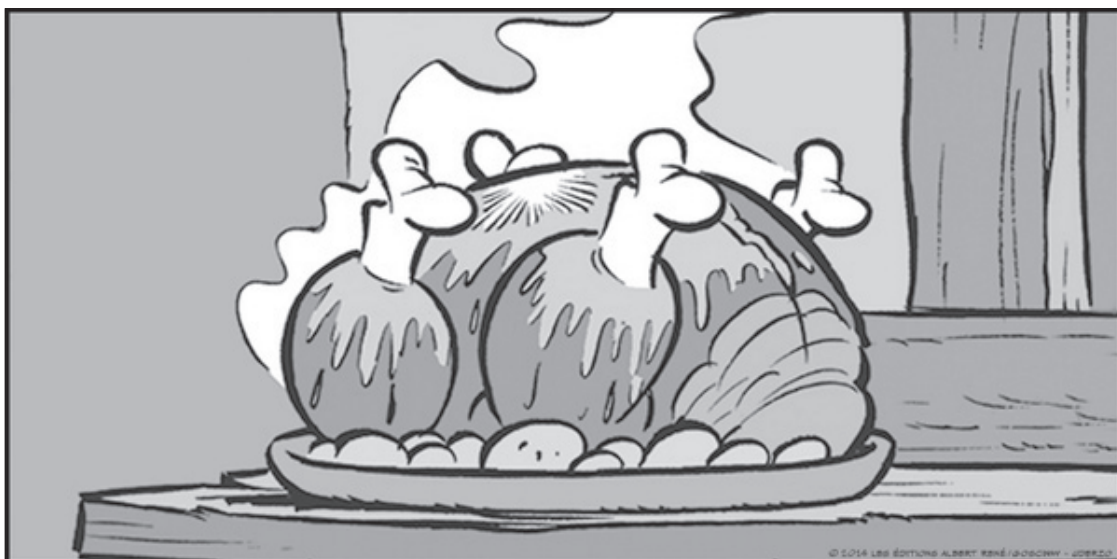
de l'AEP. On me dit toutefois que l'association a bel et bien poussée le dossier lors de la dernière négociation de contrat et que c'est la direction de l'École qui a rejeté l'idée. Déplorable est le bon mot.

L'absence d'une vraie cuisine

Plusieurs critiques face à la nourriture à Poly, dont celles sur la qualité et la variété de l'offre, obtiennent souvent comme réponse qu'il n'y a pas de place pour de réelles cuisines et une plus grande cafétéria. Une bonne partie des plats sont donc préparés ailleurs et livrés. C'est aussi pour cela qu'on ne peut installer un lave-vaisselle qui nous permettrait de se débarrasser de la vaisselle jetable. Ces problèmes, en particulier celui de l'espace durent depuis des décennies. Pourquoi ne pas avoir prévu une cafétéria et une cuisine neuve dans le nouveau pavillon Lassonde? Parce qu'apparemment, c'est difficile de faire un bâtiment vert avec une cuisine à l'intérieur. Notre bâtiment est trop écolo pour contenir un lave-vaisselle qui réduirait nos déchets. Oh ironie.

Attendons voir

Bon, malgré tout, je laisse la chance au coureur. Après tout, la nourriture s'est vraiment améliorée l'année passée. Et si je déplorerai toujours le fait qu'une asso étudiante donne un contrat à une multinationale, alors que d'autres modèles existent (notamment des COOP), je salue l'effort sans fin des exécutants de l'AEP, qui surveillent tarifs, menus et portions pour s'assurer de conserver un service décent. Au pire si ça se dégrade, on aura qu'à attendre la prochaine négociation de contrat, histoire qu'on nous séduise à nouveau.



Voici l'item que l'on rêve tous de voir apparaître sur le menu de la cafétéria. Même les végétariens du Polyscope. Si si, je vous assure. Photo © Éditions Albert Jupé

VOLUME 49, N° 02

SOMMAIRE

Débat des candidats [3]

Compte rendu du débat des candidats fédéraux qui s'est déroulé la semaine passée à Poly.

Deux jours d'Aramark [4]

Notre courageux journaliste tente l'impossible et ne consomme que de la nourriture de l'École pendant deux jours. DEUX JOURS!

Recette [5]

Camille est devenue notre Ricardo. Il lui manque seulement les chemises fleuries.

Enquête : les cafés étudiants de l'UdeM [8-9]

On a visité pour vous des cafés étudiants de l'Université de Montréal, histoire de vous les faire découvrir. Vous êtes les bienvenus.

Culture [10-11]

On y traite de culture.

Élection du CA de l'AEP [12-13]

Les candidats au conseil d'administration de l'AEP se présentent. À vous de choisir!

Sport [14]

On y traite de sport.

Chronique Polyrad [15]

On y traite de... ok ok, une vraie description : critique d'album par un ami de Polyrad. À vos écouteurs!

DIRECTEUR

Maxime Callais

TRÉSORIÈRE

Camille Chaudron

VP INTERNE

Loup Pagliuza

VP EXTERNE

Sam Bourgault

RÉDACTEUR EN CHEF

Francis Lepage

CHEF DE PUPITRE

Daniel Pungaru

DIRECTEUR CULTURE

Laurent Montreuil

VP ARCHIVES

Vidya Krishnan

CORRECTION

Maxime Callais

Martin Jacquet

Thomas Paradis

Justine Pépin

Daniel Pungaru

ILLUSTRATEUR

Loup Pagliuza

COUVERTURE

une vraie honte

COLLABORATEURS

Younes Bensaada

Joël Girard-Lauzière

David Lafrenière

Tristan Massy-Raoult

Saad Qoq

Chi-Huy Trinh

et tous nos merveilleux nouveaux

CONTACT

Case postale 6079

Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec), H3C 3A7

Tél: (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca

www.polyscope.qc.ca

www.facebook.com/Polyscope

www.twitter.com/Polyscope

PUBLICITÉ

Accès Média

www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette & Simms Inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2015.

Le Polyscope est un journal bimensuel publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du *Polyscope* ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. *Le Polyscope* se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au *Polyscope*. Nous laissons au lecteur la jugeote de décèler le sarcasme saupoudré sur nos pages.

Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mardi @ 17h35 (C-215.2)

Bientôt toi, au C-215.2!

Vous êtes des ingénieurs: confrontation politique

Vous avez manqué le débat des candidats pour les élections fédérales canadiennes? Pas de problème, voici les faits saillants et anecdotes de la joute qui pourraient vous éclairer dans le choix qui se présentera à vous le 19 octobre prochain.

JOËL GIRARD-LAUZIÈRE

joel.girard-lauziere@polymtl.ca

Présentations plateformes électorales par les candidats (promesses électorales qui se réalisent dans 0 % des cas mais il est tout de même intéressant de savoir sur quoi on nous aura menti)

PLC

Marc Garneau représente le Parti libéral du Canada. Son parti, qui est le seul à reconnaître qu'il déposera un budget déficitaire pour les trois premières années au pouvoir, compte investir 125 G\$ sur 10 ans dans les infrastructures canadiennes soit dans les trois volets suivants : les infrastructures vertes, de transports collectifs et de logement social. Ces investissements auraient pour but de créer des emplois. Le PLC proposer également de :

- Bonifier les prestations familiales de sorte que 9 familles sur 10 recevront un chèque plus généreux.
- Baisser les impôts de la classe moyenne
- Créer un programme d'emploi chez les jeunes
- Réformer du système électoral canadien pour une meilleure représentativité
- Investir plus d'argent dans la recherche universitaire soit de passer de 1 % à 3 % du PIB. « On croit en la science au PLC. »

BQ

Le Bloc québécois est un parti prônant l'indépendance du Québec ;

il ne présente des candidats que dans cette province. Étant donné que le Québec est représenté par 78 circonscriptions fédérales sur un total de 338, le Bloc québécois n'aspire pas à former le gouvernement (bien que ce soit techniquement possible si le BQ obtient 78 sièges et que le PVC, le PLC, le NPD et le PCC obtiennent chacun 65 sièges!). Ce parti soutient que les intérêts du Québec divergent de ceux du RoC (Rest of Canada) qui représente 77 % de la population canadienne et qu'un parti fédéraliste défendra en priorité les intérêts de cette majorité. La bloquiste cherche à rassembler les votes souverainistes en affirmant qu'advenant la tenue d'un référendum sur la souveraineté du Québec, la présence du Bloc à

« Vous êtes des ingénieurs! Alors voici les chiffres »

Ottawa aiderait à faire la promotion du « Oui ». Mme Fournier propose que le gouvernement fédéral rembourse au Québec sa contribution au registre des armes d'épaule soit 400 M\$. Pour ce qui est de la recherche universitaire, elle propose plus de petites bourses d'excellence plutôt que peu de grosses bourses.

PVC

M. Green se présente, comme son nom le dit, pour le Parti Vert du Canada. Il affirme d'emblée que les Verts ne formeront pas le prochain gouvernement. Surprenante stratégie mais certes réaliste. M. Green affirme cependant qu'une

poignée de députés verts ferait une différence. Les verts proposent les choses suivantes:

- Engager une « armée » de travailleurs pour renforcer la sécurité environnementale des infrastructures du pays.
- Réformer le système électoral canadien pour une meilleure représentativité.
- Accorder plus de droits aux députés de sorte à abolir la ligne de partie.
- Refuser le projet de construction d'oléoducs Énergie-Est.

PCC

M. Husny représente le Parti Conservateur. Bien qu'il soit très rare de voir ce parti présenter un candidat dans un débat étudiant, il est bien là, même après s'être frotté les yeux. Il se présente comme un homme proche des affaires qui a travaillé à Ottawa à attirer les grandes entreprises à investir au Canada. Sa priorité est de créer des emplois sans

augmenter les impôts. Il attaque ses adversaires en affirmant qu'ils veulent augmenter les taxes et le déficit. Il est fier de nous rappeler que son gouvernement a enregistré un surplus budgétaire d'avril à juin 2015.

NPD

Le NPD veut atteindre l'équilibre budgétaire en augmentant les impôts des grandes entreprises. Ils proposent de diversifier l'économie en renforçant le secteur manufacturier. Mme Doré-Lefebvre propose d'abroger le projet de loi antiterroriste C-51. Pour ce qui est de la recherche universitaire, elle met en lumière la rareté des



Dans le feu de l'action...

Photo © PolyPhoto

stages rémunérés pour les étudiants de certains domaines et propose de créer 40 000 emplois stage-études.

Questions du public

Une étudiante demande aux candidats ce qu'ils pensent faire avec la société d'état Radio-Canada dont le budget s'amenuise à petit feu et coupe de plus en plus de postes.

À cela le PVC, le BQ, le NPD et le PLC sont tous du même avis: Radio-Canada doit être préservé et son financement devrait être rétabli.

M. Husny quant à lui répond tout simplement: « Vous êtes des ingénieurs alors je vous donne des chiffres, Radio-Canada recevait 1 G\$ en 2005 et en reçoit autant en 2015. »

Une étudiante demande si la copie des données québécoises du registre des armes d'épaule qui n'a pas été supprimée devrait être donnée au gouvernement québécois qui la demande.

Encore une fois on obtient un consensus PVC, BQ, NPD et PLC qui répondent « Oui » à tour de rôle. PCC répond quant à lui qu'il s'en remet à la cour suprême qui déterminera si le Québec a droit à ces données malgré la volonté du gouvernement conservateur de les détruire.

Finalement, un étudiant a demandé si les candidats souhaitaient apporter des modifications au mode de scrutin actuel qui comporte des lacunes puisque la proportion des votes représente rarement correctement la proportion des élus. Ce système favorisant la possibilité qu'un gouvernement majoritaire soit formé à partir de moins de 50 % des votes et rendant la vie dure aux plus petits partis.

Le BQ soutiendrait l'abolition du sénat et l'abolition du système de monarchie constitutionnelle dont la reine d'Angleterre est la souveraine.

Le PLC est en faveur d'une réforme du système de votation pour obtenir des résultats propor-

tionnels.

Le PVC veut non-seulement ajouter la proportionnelle pour les députés mais également que les canadiens puissent voter pour les sénateurs. Il promeut la démocratie directe et la diminution des pouvoirs du premier ministre sur son caucus.

Le NPD est aussi pour un changement du mode de scrutin pour avoir la proportionnelle.

Le PCC quant à lui ne souhaite pas apporter de modification constitutionnelle quelle qu'elle soit.

Le débat se termine alors que chacun des candidats implore la foule d'aller voter peu importe pour qui.

Sachez que vous aurez la chance de voter ici-même sur le campus de l'UdeM et ce même si vous êtes enregistrés aux Iles-de-la-Madeleine. Deux bureaux de votes seront ouverts soit au pavillon Jean-Brillant et au pavillon Marie-Victorin du 5 au 18 octobre.

Citations coup de coeur

« Votez pour la petite souris verte » Green

« Des députés de notre parti verdiraient la chambre des communes » Green

« On enregistre nos chiens, nos chars, etc. Pourquoi pas nos armes à feu? On est complètement dans les patates. » Green

« J'échantillonnais la rivière chaudière et j'avais l'impression d'échantillonner des restes humains! » Green

« Ça fait du bien d'aller voter » Doré-Lefebvre

« À partir d'aujourd'hui, vous pouvez voter par anticipation chaque jour! Enfin... vous pouvez choisir une journée pour voter » Garneau

« Écoutez, vous êtes des ingénieurs alors je vais vous donner des chiffres » Husny

« Écoutez, vous êtes des ingénieurs! Alors voici des chiffres » Husny

« Vous êtes des ingénieurs alors je vais vous donner des chiffres » Husny



Les candidats (de gauche à droite) Rodolphe Husny PCC, Marc Garneau PLC, Daniel Green PVC, Catherine Fournier BQ et Rosane Doré-Lefebvre NPD. Photo © PolyPhoto

Critique Gastronomique : Le grand défi Aramark

Est-il possible de survivre une semaine en ne mangeant qu'à Polytechnique malgré le monopole alimentaire Aramark? Pour vous, j'ai risqué ma vie pour tenter l'expérience et vous livrer mes impressions.

JOËL GIRARD-LAUZIÈRE

joel.girard-lauziere@polymtl.ca

Je me présente au restaurant du premier étage du Pavillon principal le mardi 15 septembre et je m'assois à table le bide bien vide. J'attends pour commander une assiette consistante. Tout compte fait, je n'ai pas été accueilli (-1), pas de menu présenté (-1) et même pas un peu d'eau pour patienter (-1).

J'ai réalisé après quelques minutes que le thème de ce restaurant est d'aller chercher la nourriture soi-même dans la cuisine et payer sa nourriture avant même de la manger en faisant une file indienne interminable (-1), pour socialiser avec des pairs ou simplement fixer son plat en salivant.

Le menu est affiché sur une seule page et propose 3 repas chauds et sur une autre page sont affichés les 9 prix différents, dépendamment du choix et des ajouts (soupe, jus et dessert). Cependant la correspondance entre le prix et le plat choisi n'est pas faite (-1), mis à part que le moins cher est le plat végétarien.

Il est parfois difficile, entre un cours de Thermo et de Calcul, de déterminer lequel entre le macaroni à la viande et la longe de porc correspond au plat du Chef et au plat du Chef Plus. D'autant plus que les lundis, tous les plats sont végétariens, mais un seul plat a le tarif végé. La serveuse elle-même a induit en erreur un pauvre de mes collègues (cas isolé j'en conviens) qui tentait tant bien que mal de

choisir le plat qui lui reviendrait 0,25 \$ moins cher. Ce n'est qu'à la caisse qu'il réalise la trahison de la serveuse. Se plaignant à la caissière, elle affirme qu'elle avait pourtant averti la serveuse, ce qui traduit une mauvaise cohésion de groupe et un potentiel de début de conflit (-1). Les professeurs d'HPR ont été avisés et étudient la possibilité de donner leur cours aux employés d'Aramark plutôt qu'aux étudiants l'année prochaine.

Je donne une note de 4/10 pour le service, 2 points pour la connaissance du français par presque tous les employés et 2 points pour avoir souri au moment du paiement.

« La seule fois que j'ai acheté un fruit chez Aramark, c'était une orange et je l'ai toute vomie. »

Jour 1

Déjeuner (Caf principale) : 2 œufs + 2 toasts + bacon servis sur un lit de laitue agrémenté d'une tranche d'orange et de 2 tomates. **3,75 \$**

J'ai pensé compléter ce déjeuner avec un des fruits en vente, mais je me suis rappelé les deux choses suivantes : d'abord que le prix est probablement bien trop élevé pour sa valeur et ensuite que la seule fois que j'ai acheté un fruit chez Aramark, il y a 3 ans, c'était une orange et je l'ai toute vomie avec le reste de mon dîner en après-midi.

Bien que les blancs d'œufs avaient à la fois une apparence, une texture et un goût de plastique,

le plat était tolérable.

Pour quelqu'un qui mange des céréales avec du lait tous les matins pour déjeuner depuis sa naissance, la consommation de gras de bacon aussi tôt était une expérience nouvelle, que les papilles et l'estomac ne s'entendent pas à reproduire.

Dîner (Cuisine urbaine) : Sandwich au porc effiloché avec salade de légumes et patates en cube. **8,26 \$**

La présentation est un peu meilleure puisque servie sur un plat plutôt elliptique que rond, avec une aire plus grande ce qui permet de contenir plus. Par contre, attention avec cet agencement : le pain du sandwich risque de s'imbiber du trop-plein de vinaigrette de la salade de légumes. Heureusement, c'est le goût de la sauce du porc effiloché

qui prend le dessus. Seuls les doigts ressentent le désagrément grasseyé de cette absorption : une *napkin* était à prévoir.

Collation (machine distributrice du 6^e étage des Pavillons Lassonde) : Barre Clif au beurre. d'arachide. **2,15 \$**

Et oui, les machines distributrices sont également sous le contrôle d'Aramark, ce qui m'a permis de satisfaire ma faim précoce de 16h dûe aux portions modestes offertes par Aramark, tout en respectant les règles du défi.

Inconvénient : cette machine ne prend que le change. Et comme il est écrit dans la précédente édition du Polyscope, il est insupportable



Déjeuner : 2 Oeufs Bacon.

Photo © Joël Girard-Lauzière

de traîner du change sur soi. Mais bon, la machine est impassible : j'ai dû changer un 5 \$ dans la machine à change et comme d'habitude, elle l'a recraché comme si j'étais un contrefacteur. Après de multiples essais en rentrant le billet dans tous les sens, j'essaie finalement avec un vieux billet de 5 \$ qui est accepté du premier coup... C'est depuis 2011 que les nouveaux billets en polymère sont en circulation, il serait donc peut-être temps de changer de machine.

Bref, j'ai fini par manger ma barre tendre et ça a comblé mon petit creux.

Souper (Caf principale) : Plat de lentilles au cari avec salade de quinoa et carottes cuites, Pain beurre, bisque de patates douces et poivrons, jus, gâteau aux carottes, biscuits soda. **7,25 \$**

Le repas est bon, mais je dois reconnaître que l'utilisation d'un terme qui m'était inconnu (inculte que je suis) : « bisque de patates douces et poivrons » me donnait l'impression d'une soupe quelque peu raffinée, mais elle s'est avérée être, à mes yeux et ma langue, une soupe rouge avec quelques mottions dedans. Ayant toujours eu un faible pour les crèmes, je suis déçu d'avoir l'impression que cette année, elles sont moins crémeuses, comme si elles avaient été diluées avec de l'eau.

Jour 2

Dîner (et oui j'ai déjà échoué le défi en abandonnant l'idée de déjeuner tous les matins à l'école) : Cette fois, j'essaie un sandwich 6" dans la cafétéria des Pavillons Lassonde. **6,70 \$**

Dans cette cafétéria, on a la chance de choisir soi-même la garniture de son sandwich! Quelle excitation, je vais enfin pouvoir manger exactement ce que j'aime. La serveuse ne semble pas parta-

ger cet enthousiasme, en plus de prendre le plus petit et mince pain pour me servir. Elle le remplit de la garniture que je lui demande, mais, au moment de mettre l'assaisonnement, surprise! Elle met la mauvaise sauce! Au lieu de mettre celle que je préfère, elle met celle que je déteste le plus. Bon en vérité, c'est quelqu'un d'autre qui m'a acheté ce repas à cause des contraintes temporelles. Heureusement, parce que je l'aurais retourné sur-le-champ. C'est bien dommage, car d'habitude j'avais de bonnes expériences avec eux. Mais bon, ils sont mal tombés et me voilà forcé de leur faire mauvaise presse. Encore une fois, la faim revient tôt.

Souper : Sauté avec vermicelles de riz et poulet. **7,50 \$**

Je me rends donc à la cafétéria un peu à l'avance (15 minutes avant l'ouverture) pour essayer les sautés. Un autre étudiant attend lui aussi et utilise une technique fort ingénieuse pour se faire servir même si l'heure n'est pas venue : il complimente les cheveux d'une serveuse et l'en voit ravie. Mais pas de chance, il ne s'agit pas de la serveuse des sautés... Cette dernière, une fois arrivée, ne bronche pas à cette stratégie et reste fidèle à sa montre suisse. On avait amplement le temps de placer nos légumes dans le contenant pour en avoir le plus possible et que ça tienne quand même, jusqu'à ce que notre plaisir s'estompe. Une affiche indique qu'un plat de légumes trop rempli coûtera 1,52 \$ + taxes de plus. Mais bon, le sauté était, je dois dire, assez bon.

Dernière constatation : En me présentant pour un repas chaud à 18h30 (30 minutes avant la fermeture), j'ai obtenu presque deux fois plus de quantité de nourriture qu'à l'habitude!

En conclusion, si vous avez du temps, faites-vous à manger!



Souper : Lentilles au cari et quinoa.

Photo © Joël Girard-Lauzière

Je suis gourmande

Chronique d'une fille fauchée mais débrouillarde

Spaghetti pour italiens infidèles

Cette chronique du Polyscope est réservée à des recettes savoureuses et pas chères! Vous êtes invités à les essayer et à nous envoyer vos photos (Facebook ou Twitter)!

CAMILLE CHAUDRON

camille.chaudron.polymtl.ca

Cette recette de spaghetti est géniale pour trois raisons : elle est rapide, elle est facile et elle fait changement.

Si vous êtes comme moi (tannée de manger des pâtes), c'est une façon agréable de varier votre alimentation sans augmenter le coût de votre souper!

Les épices semblent un peu différentes (du cumin et de la cannelle!) rendent la recette un peu exotique et intéressante. De

plus, c'est un plat réconfortant, parfait pour l'automne puisque les courges sont justement en vente! De plus, il est possible de trouver les tomates en vente régulièrement pour une somme autour du 1 \$ par canne! (Radi-nerie, quand tu nous tiens).

Encore une fois, c'est une recette végétarienne, mais PAS DE PANIQUE! JE VOUS AI PRÉPARÉ UNE VERSION CARNIVORE! C'est super simple à modifier et le résultat est tout aussi bon! Par contre, le prix sera beaucoup plus important. Dans le cas de la version végé-

tarienne : vous pourrez faire 4 grosses portions de 2,20 \$ chacune. Dans le cas de la version au porc, vous aurez 8 portions de 3,20 \$ et pour la version rapide, chaque portion vous coûtera 4,50 \$. Si vous mangez du fromage rappé avec votre spaghetti, le prix peut monter plus rapidement. Dans mon cas, c'est une grande partie de mon budget. De plus, il vous restera probablement beaucoup de sauce, n'hésitez pas à la recycler sur des pâtes.

Les portions sont énormes alors si vous avez un appétit

d'oiseau, attendez-vous à avoir beaucoup de restes. Par contre, il est possible de faire des demi-recettes en congelant une moitié de courge cuite et défaites en morceaux et en utilisant la moitié de canne de tomates rapidement.

Le désavantage de cette recette est qu'elle n'est pas des plus rapides à faire, mais en utilisant des pois chiches en boîte, il est possible de la faire facilement en 30 minutes ce qui est raisonnable.

Exécution

1. Couper la courge en deux dans le sens de la longueur et retirer les graines à l'aide d'une cuillère.

2. Mettre un peu d'huile dans le creux de la courge. Placer un morceau de papier parchemin sur une plaque de cuisson et mettre les moitiés de courge, la peau vers le haut, sur la plaque. Enfourner à 350 degrés pendant 45 minutes.

Si vous faites la version porc

Chauffer une casserole avec un fond d'huile et faire cuire la livre de porc à haute température en défaisant les morceaux.

3. Couper l'oignon en gros morceau et faire cuire avec l'huile dans le fond d'une casserole de taille moyenne en brassant de temps en temps. Ils commenceront à cuire pendant que vous coupez la courgette.

4. Couper la courgette en demi-rondelle d'un millimètre d'épaisseur et ajouter aux oignons. Faire cuire le tout environ 5 minutes en brassant souvent.

5. Ajouter la canne de tomates et une demi canne d'eau et monter le feu jusqu'à ébullition.

Si vous faites la version végété

Ajouter les lentilles et la sauce piquante, et faire cuire 40 minutes.

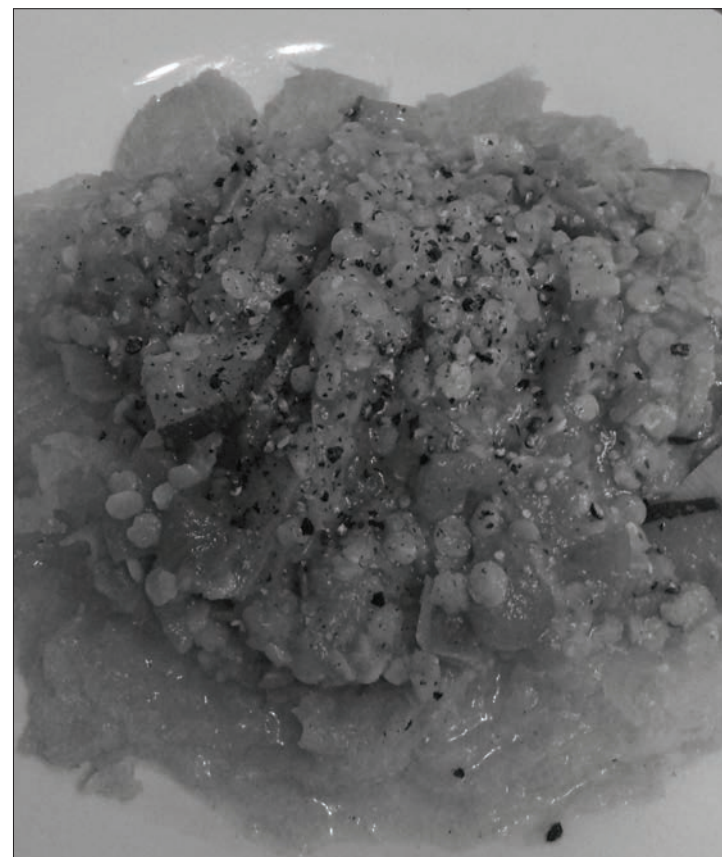
Si vous faites la version rapide

Ajouter les boulettes congelées dans la sauce et faire réchauffer à feu doux 10 minutes.

6. Mélanger le sucre, les épices et le sel. Ajouter le mélange à la sauce.

7. Quand la courge est prête, gratter la chair et mettre dans une passoire au-dessus de l'évier pour retirer le surplus d'eau. Mettre dans les assiettes.

8. Quand la sauce est prête, ajouter aux morceaux de courge et servir avec du fromage et du poivre frais.



Le produit fini sur le riz (si vous mangez des portions de cette taille, vous en aurez huit)
Photo © Camille Chaudron

Ingrédients

1	Courge spaghetti	4,00 \$
1	Canne de tomates en dés	3,00 \$
1	Gros oignon	0,25 \$
1	Grosse courgette	2,00 \$
5 ml	Huile végétale	0,10 \$
15 ml	Sucre	0,10 \$
5 ml	Cumin broyé	0,10 \$
5 ml	Cannelle broyée	0,10 \$
Au goût	Sel	-
Au goût	Sauce piquante	-
Version Végétarienne		
2/3 Tasse	Lentilles corail	0,50 \$
Version au porc		
1 lbs	Porc haché	4,40 \$
Version rapide		
24	Boulettes de viande congelée	8,00 \$

Pâtisserie sans emploi

Pour un nouvel arrivant au Québec, s'immerger dans la culture gastronomique locale est une manière appétissante de bien s'intégrer.

Jetons donc un coup d'œil sur une préparation un brin chaotique, mais instructive : celle du pouding chômeur.

PAUL MARGHERITTA

paul.margheritta@polymtl.ca

C'est avec un certain entrain non dénué d'une touche de modestie que je me suis essayé à la confection du fameux dessert. Étant à la fois nouveau au Québec et relativement peu expérimenté en pâtisserie, il est vrai que cette tentative représentait un double défi. Je l'ai néanmoins relevé, rien que pour vous.

Du sang, de la sueur et du sucre

Outre son caractère « bien d'ici », le pouding chômeur possède l'avantage de ne pas coûter trop cher; en même temps, vous me direz, son intitulé annonce d'entrée la couleur. Après quelques calculs savants, il se trouve que ce dessert revient à un peu plus de 3 \$ pour huit personnes; et encore, en partant du principe que vous n'avez vraiment aucun ingrédient chez vous. Encore moins que le chômeur moyen, quoi.

D'un point de vue financier, tout le monde peut donc s'y retrouver.

Mais ce qui frappe surtout avec les ingrédients du pouding chômeur, c'est le côté sucré. Deux tasses de cassonade, ce n'est quand même pas rien; de quoi vider la moitié d'un gros paquet. Bon, d'accord, c'est pour faire comme un sirop, mais tout de même! Ce n'est pas comme si la pâte qui va avec le sirop ne

la recette, cela n'a pas l'air trop dur, ça va. Et puis, plus on avance, plus on prend peur en lisant qu'il faut absolument que le mélange soit bien « homogène », tout ça. En ce qui me concerne, il y a un point de la recette auquel il aurait été pour le moins audacieux, voire cavalier, de donner ce qualificatif à la pâte. Tant pis; plutôt qu'abandonner mollement, on passe outre et on poursuit en espérant que ça fonctionne quand même.

En fin de compte, il y a bien une constante là-dedans : tout cela n'est pas très joli à voir. Ni avant, ni pendant, ni après la cuisson. Surtout si, comme moi,

« Ce qui frappe surtout avec les ingrédients, c'est le côté sucré »

comportait pas sa dose de sucre elle aussi. Bref, je m'explique désormais beaucoup mieux certains commentaires radicaux sur la recette qui suggéraient de diviser par deux les quantités de sucre et de cassonade.

Cauchemar en cuisine

Quand on arrive au cœur du sujet, la préparation à proprement parler, et que l'on regarde les étapes de

vous commettez l'erreur d'avoir un moule trop grand pour la quantité de pâte, et que votre pouding chômeur est tout fin et pas très appétissant, avec son sirop de cassonade qui dégouline. Sans compter qu'au moment de préparer ledit sirop, en versant mes tasses de cassonade, j'avais plutôt l'impression de faire des pâtés de sable que de la pâtisserie. Je ne mentionne même



Ce dessert était très bon, je vous assure.

Photo © Paul Margheritta

pas l'aspect bouillonnant un peu douteux de la préparation en train de cuire.

Le verdict

Ce n'est qu'en sortant la chose du four que j'ai repris espoir. Pourquoi céder à un négativisme déprimant? N'y a-t-il de place que pour une

esthétique superficielle? Et si cette préparation, disgracieuse en apparence, était en réalité un délice pour les papilles? L'heure solennelle du verdict avait enfin sonné... Et devinez quoi? Ce pouding chômeur était très bon! Alors, que demander de plus? Ah, si, je sais : faites de la pâtisserie, et réglez-vous!

On monopolise ta bouffe!

Les services alimentaires de Poly sont depuis longtemps grande source de débat. Nombreux sont en effet contre la place privilégiée que possède Aramark au sein de notre institution, et qui en bout de ligne néglige l'intérêt des étudiants. Je parle ici bien entendu de son monopole à Polytechnique, situation CONTRE laquelle je me positionnerai dans cet article.

POLY-DÉBAT

info@poly-debat.com

Aramark est sujette à de nombreuses critiques : des prix élevés, de la faible qualité/quantité, un service client défectueux... La liste est longue. Pourquoi cette situation est-elle tolérée, voire même présente? La réponse est simple: Aramark dispose d'un monopole quant à la distribution de nourriture sur le campus. Qu'est-ce que cela signifie? Qu'Aramark peut faire ce qu'elle veut, fixer ses propres prix et ses propres règles de qualité, sans craintes de subir de compétition et de perdre des clients. Ceux-ci, c'est-à-dire nous, sont ainsi obligés de faire affaire avec eux pour profiter d'un service alimentaire, sans droit de regard de quelque sorte. La seule règle qui régit est celle de l'argent.

Est-ce vraiment ce qui avantage les étudiants?

Les monopoles briment l'un des droits fondamentaux de notre société démocratique, et auquel les étudiants plus que quiconque tiennent à cœur : la liberté de choix. Les jeunes sont en effet à l'âge de la prise de responsabilités, l'âge des décisions. Ils veulent pouvoir décider par eux-mêmes ce qui est bien pour eux. Si on imposait à tout le monde de faire son épicerie au Wal-Mart, plusieurs seraient mécontents. On veut avoir le choix, par rapport à nos goûts et à nos valeurs, de faire l'épicerie dans un supermarché, ou un magasin bio. Il en va de même pour le service alimentaire Aramark. En imposant un monopole, on porte directement atteinte à cette possibilité de choix, à cette expression de nos valeurs personnelles. Nous ne pouvons accepter cette situation.



Cafétéria Aramark dans le Pavillon principal.

Photo © Le Polyscope

La santé même des étudiants est mise en péril avec un monopole. Pour ceux qui se rappellent, il y a quelques mois, Aramark a fait l'objet d'une enquête de l'AEP suite à un problème de possible nourriture avariée. Dans n'importe quelle situation où un service diversifié aurait été présent,

Aramark aurait perdu pour de bon une importante quantité de clients. Malheureusement, étant un monopole, les étudiants n'ont eu d'autres choix que de continuer de se nourrir avec eux, sans autre conséquence pour la nourriture malsaine qu'ils ont distribuée. Ce n'est pas cela qui motive à faire plus attention.

Ce que les étudiants veulent avant tout d'un service alimentaire, c'est de manger bien, de manger sain, et de manger à bas prix. Avec un monopole, ces trois conditions sont mises en péril. Ce qu'il faut, c'est une diversification, un libre-marché, une liberté de choix. Voilà ce qui ferait le plus grand bien aux étudiants Polytechniciens.

Votre nouveau futur jardin secret

Qui n'a jamais rêvé de réduire son empreinte écologique sur notre pauvre petite (ou obèse, c'est selon le point de vue) planète Terre? Eh, bien, si vous répondez « Moi! » ici, vous êtes soit un extraterrestre, soit un sans-cœur. Quoi qu'il en soit, lire cet article reste pertinent : vous qui n'étiez pas, jeudi dernier, à la conférence de M^{me} Natachat Danis, bolée de la serriculture, vous pourrez peut-être en retirer quelque chose, comme la merveilleuse idée de vous lancer dans l'agriculture locale.

JUSTINE PEPIN

justine.pepin@polymtl.ca

Porter le titre d'agriculteur (à échelle très, très réduite) est parfaitement envisageable pour n'importe quel individu doté d'une cervelle et un peu patenteux (futurs ingénieurs, sentez-vous interpellés ici). Il s'agit tout simplement de considérer les bons paramètres et, si tout se passe bien (si vous n'oubliez pas d'arroser vos cultures, par exemple), vous aurez vos salades en aussi texturées, aussi vertes et aussi comestibles (sinon plus!) qu'à l'épicerie. Premièrement, il est très pertinent de savoir utiliser sa créativité et ses mains, nous indique Mme Danis, puisque les

modèles de mini-serres pris sur Internet sont fort peu fiables (NdIA : très mal foutus). En effet, selon l'exemple complémentaire à ce point, l'amie de Mme Danis aurait brûlé ses plants en pleine croissance sous la lampe qui jouait le rôle de l'astre solaire sur le machin (très mal foutu) qu'elle avait acheté à prix fort d'après son design attrayant. Conclusion : faites-le vous-même, votre coin-culture, et peut-être sera-t-il fonctionnel (ou très mal foutu; lisez la suite pour avoir des conseils et éviter cette situation).

(La suite :) Le bâtiment agricole le plus énergivore est la serre. Ce n'est pas surprenant, puisque c'est aussi celui qui

est le moins isolé pour que l'accès au soleil soit maximal, mais qui a néanmoins besoin d'être énormément chauffé à une température stable, surtout l'hiver. Pour éviter cette consommation excessive d'énergie, Mme Danis nous conseille fortement

« vous aurez vos salades en aussi texturées, aussi vertes et aussi comestibles (sinon plus!) qu'à l'épicerie »

d'utiliser la méthode *indoor* : mettre ses plantes à l'intérieur de la maison. Ainsi, on fait d'une pierre deux coups (avoir une raison de vraiment bien chauffer son appart et ne pas avoir besoin de sortir dehors pour récolter son superbe brocoli). C'est aussi la

méthode la plus utile pour faire de la culture pendant quatre saisons.

(La suite de la suite :) L'éclairage est la clé du succès (si vous n'oubliez pas d'arroser vos cultures, encore une fois...) s'il est bien adapté. Les trois types (pas de gens, de sortes de sources lumineuses) dont nous a parlé Mme Davis sont les tubes fluorescents, qui sont peu chers, pas trop énergivores, populaires mais polluants en

grand-maman a encore des tours dans son sac : l'arrosage manuel dosé selon le type de plante et son état de croissance, le lavage fréquent de ses vitres (moins c'est crasse, plus la lumière passe), les plants disposés en étages pour faciliter la récupération de l'eau, l'hydroponie (Joie, un mot à chercher sur Wikipédia!), l'utilisation des espaces perdus (verticaux inclus, tout est bon pour ne pas gaspiller) et un choix de plantes moins énergivores sont tous des éléments à envisager sérieusement. Pour finir, voici le premier (en importance) des conseils : commencez par caractériser vos besoins et par déterminer un lieu; ce sera crucial pour la suite des opérations.

Scénario : Vous êtes maintenant tout réjouis à l'idée de fabriquer votre serre; vous imaginez une kyrielle de beaux choux (sans crème) sur votre comptoir, tout en testant les logiciels de simulation de serres disponibles sur Internet nommés VirtualGrower et Retscreen4; votre enthousiasme vous pousse (Ha! Ha!) à élaborer un projet de serre tellement énorme qu'il sera interdit par votre municipalité (petit projet ≠ gros projet, attention!); qu'importe, vous connaissez maintenant la joie et la fierté de cultiver vos propres produits frais et bénéfiques pour l'environnement. Ou pas. À vous de voir!

Pour plus d'informations : Facebook, page d'ÉcoGaïa...



Coin cultures indoor.

© Unique Indoor Gardening

bout de ligne, puis les lampes HP au sodium, qui dégagent beaucoup de chaleur et qui sont très utilisées pour la culture de fruits, et enfin les lampes DEL, qui sont probablement l'avenir en terme d'éclairage floral. Pour patenter un truc maison, rien n'est préférable, il suffit que vos plantes aient leur dose de soleil artificiel.

Pour vous passer de soleil artificiel, vous pouvez appliquer un truc de grand-mère (oh oui, les trucs de grand-mère existent aussi en serriculture!) qui consiste à positionner ses plants plein sud, en face d'une énorme fenêtre. Ainsi, la plante est au chaud chez vous, a accès à une tonne de soleil du sud et est protégée des méchants vents nord-ouest-est. Ce n'est pas tout,

Les légumes les plus énergivores

- Aubergines;
- Cerises de terre;
- Poivrons;
- Tomates.

Les légumes les moins énergivores

- Betteraves;
- Carottes;
- Fines herbes;
- Radis;
- Micropousses;
- Tous les légumes feuilles/racine en général.

	8	4	9	2	
	6			3	8
9		5		6	1
	7	5		1	
	5	6	8		
	8		2	3	
7	1		8		3
4	6			5	
	5	2	3	1	

S U D O K U

dédicace à Zoé et Pascale : ils sont assez faciles cette fois-ci!

	2	5		8	4
	1		4	5	2
		3	7		
		2		3	9
		6	1		
4	9		5		
	9	6			
1	5	7		6	
7	6		2	5	

ATTENTION!!!

Un coupon pour une paire de billets pour le Pub de ce soir (soit le 25 septembre) ainsi qu'un pichet est dissimulé quelque part dans l'École... Trouve-le grâce au haïku!

*La vue est si belle
Là-haut dans le ciel bleu
L'atmosphère paisible*

BONNE CHANCE!!!

Le café étudiant : Un îlot zen à découvrir

Deux étudiants, un but : un café étudiant 100 % polytechnicien. Ils infiltrèrent les cafés des départements de physique, de chimie, de médecine et de kinésiologie/E.P. et confirmèrent rapidement qu'à poly, un café nous appartenant, ça manque.

ANNE CAMERON ET MARTIN JACQUET

anne.cameron@polymtl.ca martin.jacquet@polymtl.ca

À poly, on entend et on jase souvent de la relation haine-tolérance entretenue par notre besoin essentiel de manger et le besoin essentiel d'Aramak de s'en remplir les poches. Deux étudiants fauchés tentent de voir au-delà de la clôture métaphorique autour de polytechnique afin de savoir, une fois pour toutes, si l'herbe est vraiment plus verte de l'autre côté. On note que tous les cafés sont entretenus par des bénévoles d'associations quelconques, et qu'une fois sur deux les cafés servent aussi de local de rencontre pour ces associations. Notre sélection est faite purement selon leur proximité de polytechnique.



L'intermed

De l'entrée U1 à la cafétéria du pavillon X de l'UdeM, on trouve les pancartes de l'Intermed nous dirigeant au sous-sol. Suivant le chemin de la douce odeur

du café, nous trouvons immédiatement les portes de l'Intermed. Une fois rentrés, les lumières tamisées et les multiples couleurs foncées calment le mal de tête trop dorloté par les néons de poly. Les tables sont abondantes et elles sont divisées en plusieurs sections : sofas, tables à étude, tables à manger, banquettes. Il y a même une section avec une table à baby-foot entourée de bars.

Au menu : les sandwichs signés Coalicafe, en plus de repas chauds comme les « burritos » et le paté-chinois, d'un frigo rempli de salades et de collations plus santé, sans oublier la grande sélection d'excellentes

pâtisseries. Pour vrai. Leurs danoises m'ont mis les larmes aux yeux.

Le prix moyen du sandwich est de 5 \$ et c'est 4 \$ pour le burrito. Côté caféine, leur café filtre entre 0,75 \$ et 1 \$ est plutôt faiblard, mais ils se rattrapent par la variété. Par exemple il y a possibilité d'acheter des capsules Nespresso, soit à 1 \$ la capsule, soit 6 pour 5 \$. On y trouve grille-pain, plaques à paninis et fours micro-ondes.

Une banquette est réservée aux C.A.S.I.ens, qui ont créé et entretiennent à ce jour l'Intermed, afin de financer les voyages du Comité d'Action Sociale Internationale. Sur le mur du fond, on aperçoit les stages internationaux des étudiants du département. Leurs sourires faciles, l'ambiance amicale et respectueuse du café rendent le départ difficile.

Café In

Situé au 7ème étage du Pavillon Roger-Gaudry, au dessus de La Planck, on trouve le café du département Chimie. C'est également le café qui leur sert de local associatif. On peut enfin se reposer après ces escaliers interminables ! (Même si on a pris l'ascenseur, ok, mais l'idée est là)

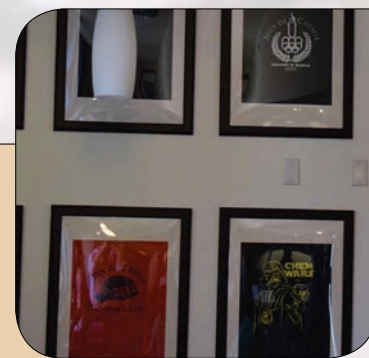
Dès qu'on entre, on trouve l'ambiance qui y règne très calme et agréable, tout est assez ordonné. Ça contraste pas mal avec le petit local de physique en dessous ! Et le tout est décoré avec des affiches de concours de chimie dans leurs jolis cadres.

Les serveurs sont des étudiants bénévoles très agréables et sympa. Niveau sandwichs et autre nourriture, le choix est sensiblement le même que dans les autres cafés, mais les prix

sont assez bas (autour de 4,75 \$ pour les sandwichs). Le café aussi est plutôt pas cher (0,75 \$ le remplissage de tasse). Et puis ils servent des smoothies !

Le point positif : sa position idéale, au 7ème étage donc, en fait le café parfait pour tous ceux qui aiment monter des escaliers. Plus sérieusement, on regrette un peu qu'il ne soit pas plus visible et accessible pour ceux qui ne sont pas déjà dans le bâtiment.

C'est un endroit vraiment agréable où passer sa pause au calme. Il y a beaucoup de places assises autour des tables ou sur les banquettes, on s'y sent bien et on voudrait volontiers y passer un moment.





La Planck

Placée au 4ème étage du Pavillon D, La Planck est immanquable. Au bout d'un long corridor étroit et silencieux, l'immense face de Justin Trudeau nous dévisage. Nous savions tout de suite que nous avons trouvé La Planck, occupée par le département de physique, réputé comme étant généralement de gauche. Tellement de gauche qu'ils utilisent Trudeau, plutôt que Harper, comme farce.

On entre dans leur petit local bien placé, avec une unique (lire : seule) vue sur Montréal. Le local, bien qu'un peu laid, est très charmant. Sur les murs on trouve toutes sortes de pancartes. Certaines sont loufoques, d'autres intelligentes et au travers de celles-ci, on trouve les annonces de leur association étudiante. On peut s'asseoir aux tables, qui semblent prendre toute la place, ou sur des sofas plus

à l'écart. Mais faites gaffe, ces derniers sont apparemment souvent pris par les étudiants des cycles supérieurs.

Au comptoir on retrouve la variété de sandwichs Coalicafé normale, à 3,25 \$ le sandwich et des barres-tendres, gruaux et céréales à très petit prix. Avec la soupe à 50 cents la louche, un paquet de Dad's à 25 cents, la shot de café à 25 cents, il y a possibilité de sauver énormément d'argent. Le café est fort, et buvable. C'est tout ce qui compte vraiment pour cette correspondante. À l'heure du midi, ils commandent deux pizzas et elles sont servies aux premiers arrivés, à 2,25 \$ la pointe.

Les bas prix sont un service que l'association rend aux étudiants, ils ne visent pas le profit. Si les prix infimes ne t'avaient pas déjà convaincu, on sent qu'il y a une proximité à La Planck qui la rend unique, qui nous donne une excuse d'y retourner.



Café Math-Info

Après avoir nerveusement traversé l'abri-briques placés à toutes les entrées du Pavillon André-Aisenstadt (prononcé : aye-zen-shtad-the), on trouve le café du département math-info, brillamment nommé : le Café Math-Info.

Une fois entrés, on voit un grand local aéré et lumineux, rempli à craquer de petites tables et de sièges cheap. Les gentils serveurs nous apprennent que le local sert aussi pour les 5 à 7 du département. Au fond de la salle on trouve une table de baby-foot et une télé entourée des mêmes sièges cheap qu'aux tables. Les étudiants passent au café en vitesse avant ou pendant leurs cours.

Le café avait ouvert la journée même où nous sommes passés et les murs étaient un peu dénudés et les tables un peu vides, mais les chaises désordonnées laissent à croire qu'un trafic a déjà passé.

Les prix sont minimes quoique pas autant qu'à La Planck. Les profits eux, ne servent qu'à entretenir le café et si possible, offrir des services aux étudiants. En plus de la sélection de sandwichs et de salades normales, ils ont des baklavas, des viennoiseries et on peut prendre un café filtre, un expresso ou des variantes, à 50 cents.

Notre expérience café a été plutôt décevante : le café était brûlé, mais nous sommes quand même passés en zone morte, pendant les cours.

Cafékiné



À l'autre bout du campus, dans le CEPSUM, le cafékiné est un café étudiant un peu spécial. Il ne dépend d'aucune asso étudiante mais c'est une entreprise indépendante à but non lucratif. Les prix sont donc juste assez haut pour se payer et payer les serveurs, qui sont tous des étudiants.

Un peu intrigué par le néon juste à côté des tourniquets du CEPSUM, on franchi le pas de la porte et on entre dans un café vraiment bien décoré. Une fresque sur le mur en face de l'entrée, un ballon de volley peint au sol. L'éclairage donne au tout une ambiance très chaleureuse. On s'y sent bien dès qu'on rentre. Mais l'heure du goûter approche, l'estomac gronde, il est temps de commencer le tour de la bouffe.

Il s'y vend sensiblement les mêmes sandwichs que dans

les autres cafés et à des prix légèrement au dessus de la moyenne, mais il y a en plus beaucoup de choix de barres énergétiques et autres trucs sucrés. Centre sportif oblige.

Mais ce qui diffère beaucoup du reste des cafés c'est ce qui se trouve dans le frigo près de la caisse... De la bière, messieurs dames. Oui oui, de la bière ! Et à toutes heures ! (Café 18+, attention les enfants). Ça et le coin canapés en font un bon spot pour venir chiller en attendant que Jean-Claude finisse ses longueurs à la piscine. Et ils y passent régulièrement des games de hockey, à venir voir avec une bière à la main et en bonne compagnie.

Critique : Philippe Brach — Portraits de famine

Artiste émergent natif du Saguenay Lac-St-Jean, Philippe Brach nous revient cette année avec un deuxième album, Portraits de famine, se voulant être la suite logique de son premier.

LAURENT MONTREUIL

laurent.montreuil@polymtl.ca

Fort d'un premier album, La foire et l'ordre, paru en avril 2014 et Révélation 2014/2015 Radio-Canada en chanson/folk, Philippe Brach faisait paraître, il y a quelques semaines de cela, sa plus récente œuvre, Portraits de famine. Cette fois sous la direction de nul autre que Louis-Jean Cormier, le jeune auteur-compositeur-interprète s'amène une fois de plus avec un style cru et réaliste, sur une musique qui s'annonce cette fois très symphonique.

Des textes terre à terre... ou presque

Philippe Brach n'est pas tout à fait le genre de personne qui a peur d'aborder des sujets délicats. Maladie, physique comme mentale, politique, guerre, amenez-en, et ça paraissant déjà sur le premier album. Sur ce nouvel opus, on garde cette même facilité de transmettre un mes-

sage, mais avec plus de finesse, une touche de politesse et de maîtrise. L'histoire d'un gars qui rencontre son ex-pusheuse naine à l'épicerie nous prouve que le côté absurde est toujours présent dans Héroïne, alors que Crystel et Alice nous laissent croire que l'artiste est plutôt inspiré par la gente féminine. En somme, Portraits de famine est un melting-pot mélancolique de pensées et d'histoires touchant ou non le chanteur; côté texte, ça crée de belles images!

Une patte musicale familière

Pas de surprise quand on apprend que c'est Louis-Jean Cormier qui aide à la production de cet album, le style du Septilien laissant clairement sa marque dans la composition. Des riffs de guitare efficaces, une douceur dans la mélodie laissant de temps à autres place à une intensité bien maîtrisée, l'album fait preuve d'une belle continuité sans monotonie. L'incorporation du violon de manière très sym-



Phillippe Brach dans son plus simple appareil.

Photo © Facebook Philippe Brach

phonique sur cet album se fait de la plus fluide des manières, ceux-ci se mariant parfaitement à la voix du chanteur. L'album complet donne une belle dualité entre douceur orchestrale et folk-rock très cru... et c'est plus qu'agréable! Encore une fois, la profondeur des chansons et le côté aérien rappellent un certain

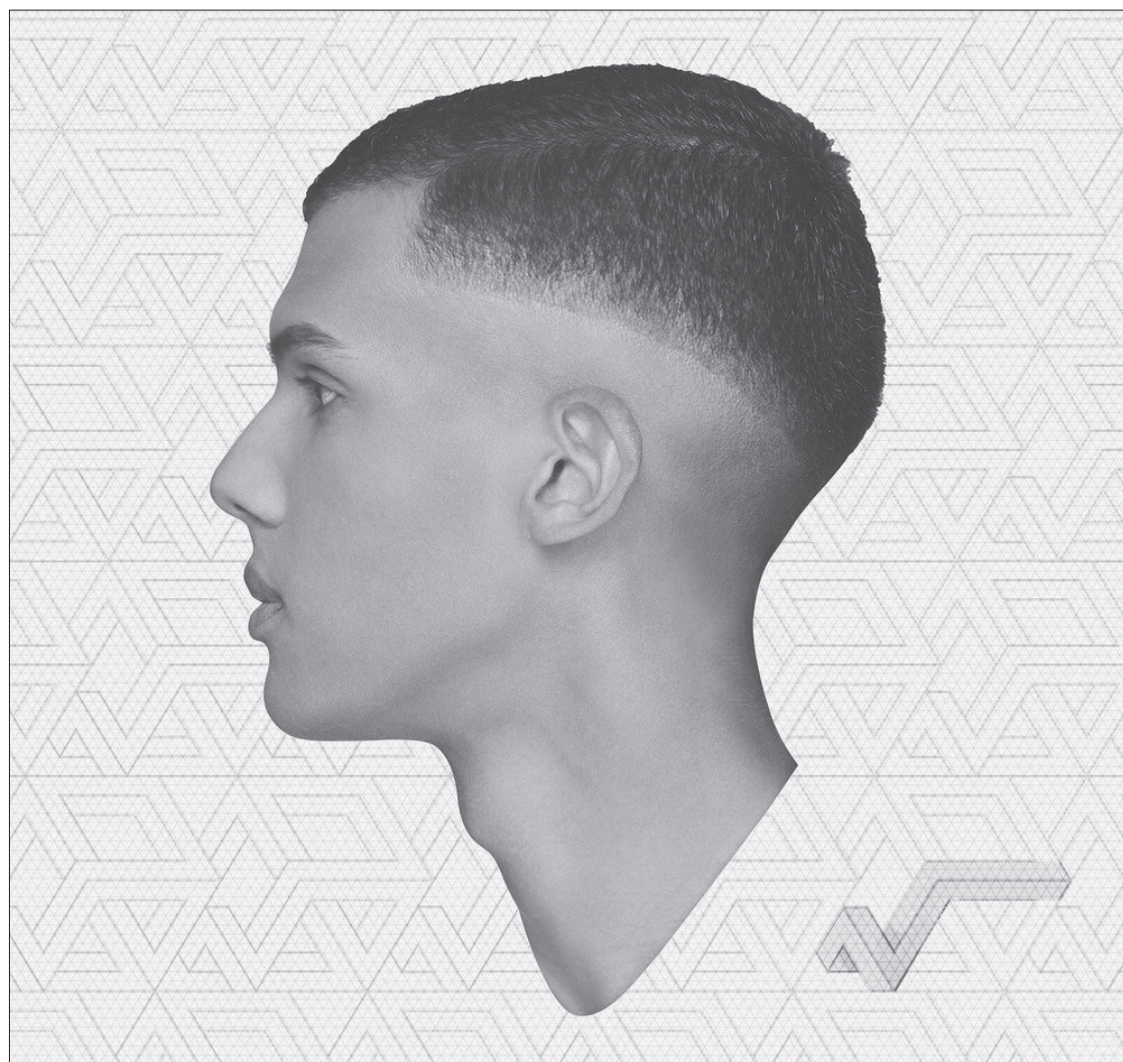
chanteur de Karkwa et les chansons à la voix uniquement comme « Bonne journée » et « Divagation parlementaire » viennent ajouter une petite touche engagée selon les opinions de l'auteur.

Donc?

Certains pourront reprocher à Philippe Brach de vouloir ratis-

ser trop large avec Portraits de famine, mais au contraire, c'est à un beau 15 chansons de folie très réfléchi à laquelle on a droit, on se sent dans la tête du chanteur et c'est exactement ce qui est génial. L'effet est très réussi, d'où ma note de 8/10. J'attends déjà le prochain avec impatience!

Stromae à Montréal



L'album Racine Carrée, paru en août 2013.

Photo © Mosaert

Véritable sensation partout sur la planète, la popstar belge Stromae sera en visite à Montréal en début de semaine prochaine.

LAURENT MONTREUIL

laurent.montreuil@polymtl.ca

Pour faire vite, Stromae, c'est plus de 2 millions d'album vendus, plus de 200 dates pour la tournée Racine Carrée et plusieurs millions de fans autour du globe. En quelques années, le natif de Bruxelles en Belgique sera passé d'artiste pop méconnu à véritable superstar de la musique. À la clé de ce succès international, un style bien particulier alliant musique électro et audace face aux tabous. N'ayant pas peur de se prononcer sur des sujets bien particuliers, tout d'abord en musique, puis en vidéoclip, Stromae a su susciter l'intérêt des plus difficiles. Le plus formidable dans tout ça, c'est que tous se mettent à danser quand une de ses chansons allume la piste de danse.

D'ailleurs, c'est le Centre Bell qui se transformera en véritable discothèque lundi et mardi prochain, les 28 et 29 septembre!

Oui, deux soirs à guichet quasi-fermé alors qu'il ne reste qu'une poignée de billets disponibles. Sa dernière visite remonte à juin 2014, alors qu'il s'était produit deux fois dans le cadre des Francofolies de Montréal devant des Centre Bell pleins à craquer. On ne peut donc que s'attendre à une prise 2 à la hauteur de nos attentes, Stromae ayant déjà enflammé les planches montréalaises l'an dernier.

Pour ce qui est de la première partie, c'est le rappeur et chanteur américain Jidenna qui l'assurera. Dans un tout autre registre, arborant des rythmes simplistes très à la mode, Jidenna gagne à se faire connaître et devrait donner un très bon show en entrée des spectacles de lundi et mardi.

Bref, une visite dans la métropole québécoise qui promet et qui devrait plaire aux quelques milliers de fans qui auront l'occasion d'y assister.

Entrevue : Canailles

Canailles, un groupe d'exception composé de huit musiciens, qui invitent à la fête avec leur musique peu orthodoxe! Nous avons la chance de les avoir en entrevue dans le studio de Poly-Rad juste avant leur prestation au spectacle de la rentrée.

TRISTAN MASSY RAOULT

tristan.massy-raoult@polymtl.ca

Le groupe composé de 8 musiciens : Daphné Brisette (voix), Dan Tremblay (banjo, guitare, voix), Alice Tougas St-Jak (accordéon, voix), Benjamin Proulx-Mathers (banjo, guitare), Annie Carpentier (planche à laver, voix), Tony le Tigre (contrebasse), Érik Evans (mandoline, voix), J.P. Tremblay (percussions) fait aussi plusieurs collaborations avec Bernard Adamus à l'harmonica. Il apparaît notamment dans le vidéoclip Texas. Bernard est en effet très lié au groupe, il joue souvent avec eux et on peut dire que leurs styles se rejoignent. C'est d'ailleurs toujours un plaisir de les entendre se produire ensemble.

Les débuts

L'histoire du groupe débute au parc Lafontaine, par hasard.

Ils se rencontrent et jouent ensemble de la musique, purement et simplement. De fil en aiguille, ils finissent par se réunir et jouer dans les bars. Les membres du groupe composent et sortent leur premier album en 2010 : « Canailles (EP) ». Ils ont de la difficulté à étiqueter leur style. Du cajun au bluegrass, en passant par le country et le blues, ils se distinguent de par cette variété dans leurs chansons. Ils aiment se promener dans les styles et innover, ils ne veulent pas s'en tenir à un registre musical, au grand plaisir de nos oreilles.

Tournée en Europe

Le groupe revient fort d'une tournée en Europe avec plus de 15 000 km parcourus et 30 spectacles en 40 jours, un vrai « road trip ». Ils ont calculé



Le groupe Canailles au Festival international de la chanson de Granby 2012.

Photo © Samuel Frelin

qu'ils ont dû passer approximativement 6 jours complets dans le camion de tournée. Une anecdote de leur part : les gens ne comprenaient pas vraiment les paroles, ils ne faisaient que danser au son des instruments. C'est vrai qu'ils sont parfois difficiles à comprendre : même en étant habitué au jargon québécois, il peut être ardu de saisir la totalité des textes du groupe.

Texas

Nous avons aussi pu poser des questions sur la chanson : « Texas » que l'on retrouve dans l'album « Ronds-points ». Et oui, l'histoire est vraie, à 100 %... Dan Tremblay (banjo, guitare, voix), a bel et bien « peté son shack » en pensant qu'il y avait oublié ses clés (qui étaient, soit dit en passant, dans sa poche de chemise). Ce fut une soirée de folie et la chanson qui en a découlé

transparaît de toute la festivité qui régnait le soir du départ pour le Texas. Canailles est un groupe festif, toujours prêt à faire le party!

Pour terminer l'entrevue, Canailles nous a révélé qu'un nouvel album devrait sortir en 2016. Après « Canailles (EP) » (2010), « Manger du bois » (2012) et « Ronds-points » (2014), leur nouvel opus est très attendu par ses fans que l'on retrouve un peu partout au Québec et en Europe.

Du culte québécois, vu de France

S'il y a un aspect de la culture québécoise qui n'a jamais franchi l'Atlantique, c'est bien le 7^e Art (exit Xavier Dolan). Nouvel arrivant au pays de la poutine, c'est avec un mélange de curiosité et d'appréhension que j'ai cherché à en savoir plus ce mystère cinématographique. Dans une galaxie près de chez vous : rapport de visionnage.

MARTIN JACQUET

martin.jacquet@polymtl.ca

Remise en contexte : en 1998 sort sur petit écran la série Dans une galaxie près de chez vous. D'abord pensée comme une série jeunesse, elle trouve un public adulte et sera rapidement considérée comme une série culte, ce qui amènera deux long-métrages en 2004 et 2008. Le scénario en bref : en 2034, la couche d'ozone est détruite par l'activité humaine et la dernière option pour l'humanité est de faire appel à la première puissance mondiale (le Canada, évidemment) pour rechercher une nouvelle planète sur laquelle migrer. Tâche qui revient au capitaine Patenaude et à l'équipage du Romano Fafard. (Merci Wikipédia)

J'étais emballé : un pitch de SF certes classique mais qui fonctionne, la promesse d'un humour débile à souhait, le statut de film « culte », le tout avec un accent québécois à couper au couteau. Je sors ma bière du frigo et je m'installe face à l'écran, plein d'espoir.

Puis le film commence.

Une scène d'introduction aux couleurs désaturées, avec des enfants acteurs digne de la pièce de théâtre de l'école primaire Victor Hugo du village d'à côté. Aïe, première impression pas franchement réussie. Une transition dézoomée et quelques mouches plus tard, on est introduit à nos personnages principaux, une équipe somme toute assez attachante. On y trouve des personnages originaux, dans un tout qui reste cohérent. C'est déjà mieux. Mais une fois l'intrigue dévoilée, l'histoire débute et s'enchaîne sans que l'on soit jamais vraiment captivé. On rigole bien, mais sans plus.

La principale difficulté qui survient quand on adapte une série sur grand écran est d'adapter le format épisodique de 30 minutes à une construction en 3 actes à d'1 h 30, ce que le film réussit assez bien malgré une légère impression globale de désordre. Mais si le film gère habilement les aspects d'expositions, il peine cependant à définir ses enjeux.

Difficile de ressentir du stress quand le film ne met jamais les personnages en réelle position de danger. Le film est plus basé sur ses ressorts comiques que sur sa construction narrative. Dommage car l'histoire est intéressante et on aimerait bien s'y sentir impliqué.

Cette sensation est d'autant plus marquée que le dosage de l'humour est très grossier. Entre sketches bien trop longs et ceux qui reviennent beaucoup trop souvent, on est vite sorti du film par toutes ces longueurs. Dommage encore une fois, car le scénario possède une (relativement) bonne profondeur de lecture et un message bienveillant, mais est bien trop souvent désamorcé par une bonne blague bien lourde. Ceci dit, ça reste plus profond et bien moins chiant qu'*Interstellar*.

Mais est-ce que j'en fais trop? Après tout, c'est film un film au budget minuscule, pensé avant tout pour plaire aux fans de la série, qui y trouveront sûrement leur compte, et pour étaler des blagues et autres catch-lines

cultes. N'étant pas québécois, je passe certainement à côté de beaucoup de références, qui font le sel du film. Mais bon nombre de gags font rire à gorge déployée (Une pluie de sécheuses quoi. J'en ai eu mal aux côtes). Pour tous les non-québécois qui n'en ont jamais

entendu parlé et qui veulent rire un coup, allez-y, c'est cool (usage de substances récréatives fortement conseillé).

Pour les autres, regardez *La Cité de la Peur* [NdDirlo : oh que oui.], c'est un bon film, au moins.



Affiche du film © TVA Films

Élections des conseillers du Conseil

Comme chaque année, voici venu le temps des élections à l'AEP. Ces 1^{er} et 2 octobre prochains, vous aurez à voter les conseillers de catégorie A du Conseil d'administration (CA). ALLEZ VOTER!



Éricka Beauvais

Salut! Je m'appelle Éricka Beauvais, je suis une étudiante de dernière année au baccalauréat en Génie Biomédical et je suis actuellement conseillère sur le conseil d'administration de l'association des étudiants de Polytechnique (AEP). Mon mandat se termine sous peu alors je me présente à nouveau pour le poste de conseillère de catégorie A afin de siéger au conseil d'administration pour une durée d'un an à compter du 1er novembre 2015 dans le but de représenter les besoins des étudiants. J'aimerais beaucoup continuer à exercer ce poste pour ma dernière année au baccalauréat et je crois avoir les compétences pour le faire. Mes quatre années d'étude précédentes font en sorte que je suis assez familière avec le fonctionnement de l'École Polytechnique en plus d'être au courant de la plupart des activités qui s'y tiennent. L'hiver dernier, j'ai effectué un échange étudiant au Danemark qui m'a permis d'agrandir mes horizons sur les différentes activités organisées par les universités. Je pense donc être une bonne candidate pour proposer différentes idées afin d'enrichir la vie étudiante. Finalement, je suis motivée et je compte prendre les mesures nécessaires pour faire un bon travail comme conseillère au sein de l'AEP.



Christopher Bégin

Mon nom est Christopher Bégin, étudiant à la 4e année en génie mécanique. Je me présente comme conseiller à l'AEP pour plusieurs raisons, mais particulièrement pour accroître mon implication au sein de l'école. Cela fait maintenant 2 ans que j'ai joint PolyPhoto et j'oeuvre majoritairement dans l'archivage au sein du comité. Aussi court soit-il, chaque instant investi dans la vie étudiante a sa valeur et c'est dans ce comité que je l'ai découvert. De plus, j'ai collaboré avec Emmanuelle Roy afin de faire naître le club Poly-Out dont j'ai été le trésorier à la session hiver 2015. Ce que je crois apporter à l'AEP c'est un regard objectif et réfléchi sur les sujets d'intérêt ainsi que de stimuler les débats sur les points controversés. J'aspire aussi à pousser les discussions dans toutes les directions pour tenter d'anticiper les erreurs et de respecter les valeurs prônées par l'AEP. Je désire aussi apporter un regard impartial sur les décisions faites ayant des répercussions autant à court terme qu'à long terme.



Julie-Anne Belzile

Salut à tous! Je suis une étudiante de 4e année en génie mécanique et je me présente pour un deuxième mandat au poste de conseillère du CA de l'AEP. J'ai eu la chance de m'impliquer dans différentes sphères de la vie étudiante, dont les comités à l'interne avec Polysphère, les comités à l'Éducation en tant que VP-Éducation du CEGM pour l'année 2015-2016, mais également des comités qui ne font pas partis de l'AEP, comme le Comité International de Projets Outre-Mer (CIPO 2014). Tout au long de mon premier mandat au CA, j'ai énormément appris sur le fonctionnement de notre association étudiante et des enjeux qui affectent tous ses membres (nous!). J'ai aussi remarqué qu'il est difficile d'assurer un suivi d'année en année puisque la majorité du comité exécutif et des conseillers est en poste pour une durée d'un an. J'aimerais donc avoir la chance de mettre à profit l'expérience que j'ai acquise lors de ce mandat afin de pouvoir assurer une bonne continuité dans la prise de décisions, et ainsi que nos intérêts soient le mieux défendus!



Jean-François Chauvette

Me voici, me voilà. Ici JF, connu par plusieurs sous le surnom de Gringo. Je suis un étudiant en 3e année en génie aérospatial et j'applique pour être conseiller sur le C.A. de l'AEP. Pourquoi? La vie étudiante me tient vraiment à cœur et je souhaite repousser mes limites. Mon parcours est déjà bien sucré. J'ai été VP-social du CEGA, j'ai fait du bénévolat pour les élections générales de l'AEP, pour la promo 139, j'ai été co-directeur de la prise du bock, je suis présentement co-directeur du PINEP, webmestre du CEGA, VP-communication 2016 pour le comité organisateur des JDG qui se tiendront à Poly... et ça m'arrive aussi de m'impliquer dans mes études. Cette année, j'aimerais être conseiller pour pouvoir aider à prendre des décisions dans le C.A. Que ce soit pour discuter de l'interne et des problèmes avec la sureté, l'éduc et les embûches du service des stages, l'externe et les congrès machiavéliques, les services et la hausse des prix de la cafétéria ou bien le développement durable et le combat contre la santé mentale, je saurai représenter vos intérêts, car je suis déjà très près des étudiants dans mes implications actuelles. Merci de voter pour moi! Peace.



Thomas Clinton

Je me nomme Thomas Clinton, et je suis étudiant en deuxième année de génie biomédical, après avoir complété une année préparatoire à Polytechnique. Je me présente comme candidat au poste de conseiller de catégorie A. Après deux ans comme membre actif de Polyphoto, et VP chambre noire actuel, je me sens prêt à mieux m'impliquer au sein de l'AEP et d'apporter un point de vu objectif au CA. Je suis très ouvert aux idées des autres, et je suis toujours prêt à entrer en débat et discuter un point avant de le mettre en action. En tant que VP chambre noire, je gère un budget et cherche à satisfaire aux besoins de nos membres, tout en visant le mieux pour le comité et le bon fonctionnement de la chambre. J'espère traduire mes connaissances administratives acquises à Polyphoto au CA, en visant le bien-être de membres de l'AEP. Merci pour votre temps.

d'administration de l'AEP 2015/2016



Félix Coursol

Salutation, Je me nomme Félix Coursol et j'en suis à ma troisième année de génie mécanique. Depuis le début de mon bac, j'ai participé à la vie étudiante avec énormément d'enthousiasme et de motivation. Mes diverses implications m'ont permis d'avoir une bonne vue d'ensemble des cours, des divers comités, des partenaires affiliés à l'école ainsi que des étudiants au bac. Je présente donc ma candidature comme conseiller au conseil d'administration de l'AEP pour représenter les étudiants, faire entendre mon opinion et pour aider à «offrir un environnement propice à l'épanouissement». Après avoir mis beaucoup d'effort dans les comités étudiants, je veux porter ma contribution à un autre niveau en participant au CA, car je crois que mes idées et ma vision pourraient apporter beaucoup à cette remarquable institution.



Normand Laforce

Bonjour, Je m'appelle Normand Laforce, je suis un étudiant en 5^e année en Génie mécanique. Certains d'entre vous ont pu me voir arborant un chapeau de pêche camouflage dans l'école. J'ai eu la chance de m'impliquer dès ma première semaine d'école à Polytechnique. Je me suis principalement impliqué dans la société technique Mini-Baja où j'ai occupé une multitude de postes jusqu'à obtenir celui de codirecteur cette année. J'ai notamment eu la chance de faire un échange étudiant de 2 semestres à Lund en Suède où j'ai pu voir comment on pouvait penser l'école autrement. Depuis ce retour d'échange, je parraine des étudiants qui viennent en échange à Poly dans le but de les aider à profiter au maximum de leur expérience à Montréal. Je brigue l'un des postes du conseil d'administration de l'AEP pour amener notre association étudiante vers l'avant et améliorer les services que vous et moi pouvons en recevoir tout en veillant au grain. Si vous avez des interrogations sur ma personne ou que vous cherchez un ami pour prendre une bière, n'hésitez pas à m'accrocher au passage dans l'école.



Jade Lamontagne

Lorsque j'ai mis pied à Polytechnique pour la première fois, ce qui m'a frappé c'est toute l'ampleur et la variété de la vie étudiante. Ce fut le coup de foudre. Mais je ne savais pas où donner de la tête, je voulais être partout et tout faire ! C'est ainsi que je me suis embarquée dans l'aventure de Poly-Party en y étant devenue VP-Communications. Mon expérience d'implication s'étend bien avant poly : j'ai fait plusieurs années de théâtre, ai été rectrice d'un camp de développement personnel et fait de l'organisation événementielle. Ayant fait mon entrée à poly en année préparatoire, j'ai appris à connaître des gens provenant des quatre coins du globe. Forte de cette expérience, j'entame maintenant ma première année en génie industriel. De cette façon, je suis à même d'apporter de la diversité au sein du conseil d'administration. Je me présente donc au poste de conseillère au CA de l'AEP, car mon goût pour l'implication n'étant que grandissant, j'ai envie de centrer mes énergies sur l'amélioration de la vie étudiante. Ainsi, j'espère faire en sorte que tous puissent en profiter au maximum. Si vous me cherchez dans Poly, faites un petit tour dans la vitrine, à Popa ou à Poshow, j'y serai assurément.



Érica Lepage

L'implication est pour moi une manière extraordinaire de se développer aussi bien en tant qu'ingénieur qu'en tant qu'individu. L'implication regorge de gens plus talentueux les uns que les autres qui ont le souci d'autrui et le désir d'apprendre et de transmettre leurs connaissances à-travers ce qui leur tient à cœur. C'est avec ces gens et en collaboration avec plusieurs comités que je prends plaisir depuis 2 ans à organiser les événements universitaires les plus extraordinaires possibles. Je souhaite siéger comme conseillère pour faire valoir l'opinion des nombreux bénévoles qui s'impliquent au sein de l'AEP et que j'ai appris à connaître et à apprécier ses dernières années. J'adore Polytechnique et la vie qui en regorge et je souhaite transmettre cet amour des événements aux étudiants. L'exécutif de l'AEP cette année est pour moi particulièrement exceptionnel, c'est pourquoi ce serait un honneur de siéger à leurs côtés et d'en apprendre d'avantage tout en collaborant sur ces autres sphères de la vie étudiante.



Marie-Lie Lévesque

Bonjour tout le monde !

Je suis étudiante en génie civil en quatrième année et je me présente sur le CA de l'AEP puisque j'ai à cœur ce qui se déroule au sein de notre association. M'étant impliquée dès ma première année, j'ai une bonne connaissance de la structure de l'AEP, de ses projets et de ses applications. Parmi mes implications on peut compter le CA, VP-Interne de l'AEP et Poly-party. Je crois que l'expérience acquise lors de mes implications précédentes me permet d'avoir un regard critique et de bien comprendre certains enjeux.



Tania Tautkus

Bonjour à tous les membres de l'AEP! Je m'appelle Tania Tautkus. Je suis une étudiante de cinquième année en génie mécanique. J'ai commencé mon implication à Polytechnique dans ma deuxième année avec la société technique Mini Baja et je suis encore très impliqué dans la gestion de ce projet. Mon implication dans l'administration de ce projet m'a permis d'apprendre comment fonctionnent les projets et les activités étudiants à Poly. C'était l'automne dernier que j'ai pris mon premier poste de conseillère. Mon expérience à Poly a été merveilleuse à date et je voulais m'assurer que les autres après moi vivent une si belle expérience. L'année que j'ai passé sur le CA m'a ouvert les yeux à l'énorme responsabilité que l'AEP a au sein des étudiants. C'est pour cette raison que je me présente comme conseillère une deuxième fois. L'expérience que j'ai acquise au courant des quatre dernières années et mon esprit ouvert feraient de moi une bonne conseillère pour l'année 2015 – 2016.

Tennis : US OPEN 2015 — Oui, Novak Djokovic est un véritable champion

En s'imposant ce dimanche en finale de l'US Open, Novak Djokovic a une nouvelle fois démontré qu'il était bien le numéro 1 cette année, mais aussi que son mental est bel et bien inébranlable. En s'imposant face à Roger Federer en quatre sets – 6-4, 5-7, 6-4, 6-4 –, Nole n'a pas tremblé. Mais surtout, il a su résister face à un public largement en faveur du Suisse.

AURÉLIEN MASSIOT

aurelien.massiot@polymtl.ca

Bien que retardée par la pluie, la finale du Grand Chelem de New York a tenu toutes ses promesses. Après avoir remporté le premier set, Novak Djokovic a été particulièrement malmené par un Federer agressif sur la lignée de ce qu'il avait démontré durant tout le tournoi. Notamment avec son nouveau coup sorti de nulle part, le «SABR» (Sneak Attack By Roger), admiré par certain, décrié par d'autres. Novak Djokovic a donc su résister aux attaques incessantes du Suisse et saisi sa chance dès qu'il en a eu l'occasion. Notamment à la fin du 3ème set, alors que

beaucoup pensaient que Federer avait fait la différence, il a su élever son niveau de jeu pour inverser la tendance et finalement l'emporter. Car au cours de cette finale, avec un tel niveau de jeu, très peu, voire

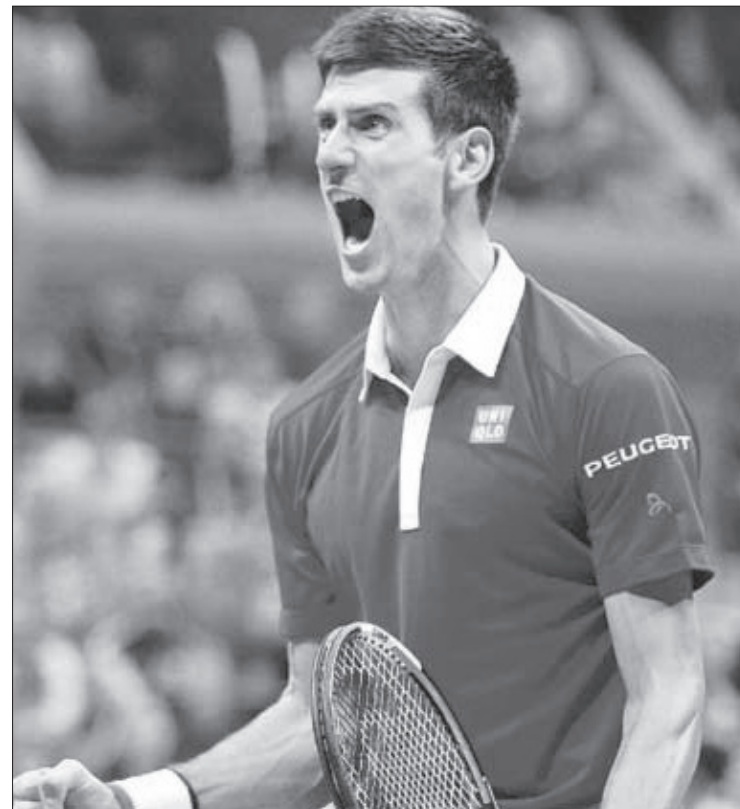
« Le «SABR» (Sneak Attack By Roger), admiré par certain, décrié par d'autres »

aucun joueur n'aurait pu résister face à « Rodgeur ».

Mais surtout, le Serbe a pu démontrer, une nouvelle fois, une incroyable force de caractère, avec un public unanimement en faveur du Suisse. Il savait que jouer face à celui que l'on considère comme le meilleur joueur de tous les temps, signifiait forcément jouer contre le

public, mais rarement a-t-on pu observer une telle prise de parti de la part d'un public new-yorkais, quasi-totalement en faveur d'un joueur étranger. Parfois sifflé sur ses 2ème balles, Djoko n'a pas bronché... Au contraire. Dans les moments clés, le Serbe a gardé son sang-froid, laissant Federer impuissant. Statistique impressionnante que l'on ne retrouve que chez les immenses grands, Nole a sauvé 19 balles de break sur 23.

Séverin Lüthi, l'entraîneur de Roger Federer, ne tarit d'ailleurs pas d'éloges concernant l'attitude de Djokovic : « Il a réussi à garder son calme et sa concentration dans un contexte très difficile pour lui et il faut lui tirer notre chapeau. » Alors oui, en gagnant ce 10ème majeur, dans de telles circonstances, Novak Djokovic fait réellement partie de la trempe des



La rage de Novak Djokovic après sa victoire. Photos © indianexpress

champions. Et tout laisse à penser qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin. En remportant l'US Open, Nole a d'ailleurs battu un record, celui du plus grand écart de point

jamais creusé entre le numéro 1 et le numéro 2 mondial. Peut-être même fera-t-il mieux qu'en 2011 où il s'était légèrement éteint lors de la fin de saison ?

Rentrée Sportive pour les moldus du campus

Les portoloins et la poudre de cheminette étaient encore utilisés par une horde de moldus assoiffés de sport. Cette fois balais, souafle, cognards et autres accessoires de Quidditch ont été mis au placard pour venir encourager nos chers Carabins à l'occasion de leur premier match à domicile de la saison régulière de football. Néanmoins, l'âpre combat a commencé bien avant le kick off, parmi les partisans du Bleu et Blanc qui se sont rejoints en grand nombre pour le traditionnel tailgate.

JULIEN VIDAL

julien.vidal@polymtl.ca

À 16h15, le parvis du CEPSSUM est rempli d'une marée bleue et blanche, entachée par endroits de quelques taches rouges, signe que les timides partisans des Redmen de McGill sont présents pour encourager leur équipe. Malgré cette différence de couleurs, l'ambiance est électrique parmi les partisans qui se faufilent tant de bien que de mal entre les différents stands pour se désaltérer d'une bonne bière fraîche (Merci au Pub pour ça !) ou se remplir l'estomac d'ailes de poulet. D'autres, quant à eux, sont là pour découvrir les différents acteurs de la vie sociale du campus ou tenter, souvent en vain, d'avoir une place de dernière minute, priant sans doute pour que

certaines laissent échapper le précieux sésame dans cette euphorie festive.

Toutefois, à 18h30, l'esprit sportif reprend le dessus et ce ne sont pas moins de 5100 spectateurs, soit la capacité maximale du stade, qui gravissent les marches pour se rendre aux portes du *gridiron*. Accompagnés de nos *cheerleaders* préférées, nous pouvons alors assister au botté d'engagement de ce match. Les Bleus et Blancs ont ainsi assuré leur place de champions avec une marque finale de 42 à 2 contre les Redmen de McGill.

En effet, les hommes de Danny Maciocia, menés tout d'abord par Gabriel Cousineau puis par Hugo Henderson au 4ième quart, ne laissent aucune chance à leurs

adversaires. Comme ils enchaînent des passes millimétriques de plus de 30 verges à des gains à la course âprement disputés, la défense de Ronald Hilaire se retrouve impuissante. Un regain de fierté durant le 2ième quart temps, bien que très bref, force les hommes de Maciocia à accomplir un touché de sureté permettant aux joueurs de McGill d'inscrire leurs premiers mais aussi leurs seuls points du match, donnant ainsi une marque de 25 à 2 à la mi-temps. Les Carabins obtiennent ainsi leur première victoire cette saison.

Samedi : Vert et Or

Néanmoins, ce n'est pas la dernière puisque le samedi 19 septembre a eu lieu la troisième rencontre de la saison contre le Vert et Or de Sherbrooke qui se solde une nouvelle fois par la victoire, 32 à 13, de nos Carabins, la majorité des points ayant été marqués en première demie.

Intelligents à l'offensive, les Carabins complètent notamment une passe de plus de 60 verges captée par le numéro 20, Maïko Zepeda, leur permettant ainsi de trouver la zone de touché. La puissance des Carabins s'est aussi



Match Carabins versus McGill

Photo © PolyPhoto

vue en défensive avec une forte pression de la ligne défensive sur la *tackle box*, forçant à de nombreuses reprises les quarts arrières du Vert et Or à sortir de leur *tackle box*, voire à subir le châtiement du *sack*.

Les Carabins offrent ainsi une nouvelle fois une performance admirable à leurs partisans qui sont 4762 à braver la pluie pour ce match riche en rebondissements : contre de bottés, recouvrement de

balles sur la ligne des 4 verges, rudesse excessive sur un retourneur et 5 joueurs du Vert et Or sortis pour blessure.

Pourtant, bien que nos Bleus et Blancs puissent imposer leur jeu à leurs adversaires de ces deux soirs là, ils ne doivent pas relâcher leurs efforts, car le véritable test aura lieu le 17 octobre contre le Rouge et Or de Laval, éternel rival du Bleu et Blanc.

Opinion : Charlie Hebdo

Le 15 septembre dernier, le journal satirique français Charlie Hebdo défrayait la chronique, après la parution de caricatures « choquantes », « provocantes », « exagérées » concernant la mort du jeune Aylan, retrouvé noyé sur une plage turque après que sa famille ait essayé de traverser de Turquie vers la Grèce.

PAUL MOTTIER

paul.mottier@polymtl.ca

Que ceux qui hurlent déjà au scandale, à l'immolation sur la place publique, au sacrilège, que ceux-là nous permettent quelques rappels.

Tout d'abord, le principe même de la caricature est de choquer. C'est là sa seule utilité, sa raison d'être. Une caricature appelle le lecteur à se poser des questions, à réagir. Dans notre société désormais grandement passive, à qui il faut expliquer comment penser, pour qui voter, pour qui ne pas voter, un tel medium est plus que nécessaire ; dans le cas d'Aylan, l'impression obtenue est qu'il a fallu attendre ce drame pour que l'Europe (le monde ?) se rende compte de ce qui se passait réellement en Syrie. Pourtant, l'ami Bachar massacre à tours de bras depuis plus de 4 ans...

D'autres voix se lancent également dans le thème du « ils cherchent, ils vont encore trouver, à faire des caricatures sur ces sujets-là ».

Au-delà de l'aspect passablement douteux du commentaire, celui-ci témoigne encore une fois d'une profonde méconnaissance à la fois du mot « satire » et du contexte dans lequel celle-ci est utilisée. La satire est l'appel à l'humour noir, grinçant, pour encore une fois - bousculer le lecteur et le sortir de sa zone de confort.

Quant au contexte, Aylan est décédé le 2 septembre. Le 31 août, en France, c'était la rentrée des classes. Traditionnellement, à cette période, les journaux télévisés titrent sur les mignons petits bambins qui arrivent dans la cour des grands, pleurent parce qu'ils quittent leurs mamans ; et ça n'a pas manqué. Ces mêmes reportages inutiles et nombrilistes ont été diffusés, alors même que les migrants meurent par centaines depuis le début de l'été. L'objectif de la caricature était donc d'attirer l'œil du lecteur sur une situation bien plus dramatique et importante que celle de nos chérubins en larmes. La

caricature témoigne également du décalage considérable entre les préoccupations des « Occidentaux » (manger McDo, sauver 2 euros sur un hamburger) et celles des migrants, pour qui le choix est « la mort en Syrie, sous les balles des terroristes de l'État islamique, celles du gouvernement officiel ou celles des rebelles » ou bien « la fuite par la Grèce, coûte que coûte ».

Alors, que l'on nous permette ce commentaire : avis aux ignorants, qui jugent sans connaître, précipitamment et sans prendre de recul : heureusement que certains journaux osent encore, comme Charlie le fait, choquer. Heureusement que tous les journalistes n'ont pas cette préoccupation du « olitiquement correct », faute de quoi vous seriez vraiment des légumes.

Il ne s'agit pas d'aimer ou non Charlie, il s'agit d'abord, et avant tout, de comprendre leurs messages. Et ce n'est pas facile pour tout le monde.

LE CHOIX DE



PIERRE-LUC GODIN

pierre-luc.godin@polymtl.ca

À Polyrad on a pas mal un seul but : égayer vos oreilles. Ainsi, on est toujours à la recherche du prochain bacon auditif qui stimulera votre production de dopamine. Pour compléter notre stream Internet qui est hors ligne, la fréquence que nous ne possédons pas et la diffusion dans la cafétéria devant notre studio qui n'a toujours pas lieu, nous voici maintenant dans Le Polyscope pour vous apporter toujours plus de découvertes. Dans chaque numéro, on vous proposera donc un album récent qui vaut la peine d'être écouté. Notre promesse : rien de trop bizarre ou de genre trop 'niche', mais rien que vous entendez déjà à la radio de toute façon.

Cette semaine, on vous recommande Every Open Eye de CHVRCHES. Si le nom ne vous est pas familier, allez d'abord écouter "The Mother We Share", de leur dernier album The Bones of What You Believe sorti en 2013. Si le synthétiseur entraînant et la



Couverture de l'album Every Open Eye Photo © Glassnote

voix de la charmante Lauren Mayberry ne vous séduisent pas, vous êtes peut-être mort. Every Open Eye ouvre de façon semblable avec un synthpop aussi entraînant qu'émotif, une voix et un rythme puissants et énergisants. L'album devient progressivement plus sombre et mélancolique, en conservant toujours autant d'émotion dans la voix et les paroles. On aime particulièrement les trois singles : "Never Ending Circles", "Clearest Blue" et "Leave a Trace". Every Open Eye est disponible aujourd'hui le 25 septembre.

Artistes similaires

Purity Ring, MS MR, BROODS

COMMUNIQUÉ : Politique québécoise de la jeunesse – Les groupes jeunes dévoilent leurs priorités

Québec, le 24 septembre 2015 – Plusieurs groupes jeunes de différents horizons s'unissent pour présenter leurs priorités à l'occasion d'une consultation gouvernementale sur la politique québécoise de la jeunesse qui se déroule aujourd'hui à Québec.

Pour un système d'éducation accessible et de qualité

Pour les organisations jeunesse réunies, l'éducation des jeunes de la société québécoise se doit d'être une priorité gouvernementale. Elles désirent donc que le gouvernement agisse pour s'assurer que le système d'éducation québécois soit plus accessible et toujours de meilleure qualité.

L'action du gouvernement doit se décliner sur plusieurs axes : « Il est temps que le gouvernement fasse de l'éducation une véritable priorité nationale, affirme M. Antoine Côté, président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ). Il doit mettre fin aux coupes budgétaires et investir les ressources nécessaires pour garantir l'accessibilité, la pérennité et la qualité de notre système d'éducation québécois. C'est nécessaire pour assurer le soutien qui permettra aux jeunes de persévérer et de réussir. »

Pour des lieux de concertation et de participation citoyenne

Les jeunes sont grandement sous-représentés dans la prise de décisions étatiques et dans l'élaboration de nos politiques publiques, un phénomène observable autant sur les conseils d'administrations des sociétés d'État, dans les conseils municipaux qu'à l'Assemblée nationale. Pour Nolywé Delannon, présidente de Force Jeunesse : « Force est de constater que les jeunes québécois sont absents des lieux décisionnels du Québec. Le gouvernement doit travailler à améliorer cette situation pour écouter la jeunesse et former

une relève d'administratrices et d'administrateurs compétents et expérimentés, particulièrement dans le contexte démographique actuel au Québec. La création d'un siège dédié à un jeune de moins de 35 ans sur les conseils d'administration de nos sociétés d'État demeure la meilleure solution pour relever ce défi. »

De plus, le gouvernement a annoncé en avril dernier la fin du financement des Forums jeunesse. Les groupes jeunes estiment que ceux-ci sont d'importants lieux de concertation et de participation citoyenne et qu'ils doivent être maintenus et soutenus financièrement. « Nous invitons le gouvernement à entendre la voix de la jeunesse québécoise. Il doit s'engager à assurer à nouveau le financement de ce travail mené PAR et POUR les jeunes, qui permet de former des citoyennes et des citoyens dynamiques et impliqués dans leur communauté. », souligne M. Félix Joyal Lacerte, président de la Table de concertation des Forums jeunesse régionaux du Québec (TCFJRCQ).

Pour des conditions de travail justes et équitables

Le milieu du travail a vécu diverses transformations au fil des années et celles-ci ont pour effet de créer une plus grande précarité à l'emploi chez les jeunes. Les groupes demandent donc que des mesures concrètes soient prises visant à réduire la précarité de l'emploi chez les jeunes, notamment en mettant fin aux disparités de traitement et en assurant une équité en matière de retraite pour les jeunes travailleuses et travailleurs. Une meilleure conciliation famille-travail-études devrait aussi faire partie de la prochaine politique québécoise de la jeunesse, estime Mme Annik Patriarca du Comité national des jeunes de la CSN : « Il faut absolument que le gouvernement en fasse davantage en matière d'équité intergénérationnelle, à commencer par faire respecter la loi qui interdit les clauses de disparités de traitement. C'est anormal que les jeunes soient discriminés dans les milieux de travail en fonction de leur âge. On est en train d'amputer l'avenir des jeunes travailleuses et travailleurs ! ».

Association des étudiants de Polytechnique (AEP), Association des étudiants des cycles supérieurs de Polytechnique (AECSP), Association étudiante de l'École de gestion de l'UQAM (AéESG), Association étudiante de l'École de technologie supérieure (AÉÉTS), Association générale étudiante de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (AGEUQAT), Centrale des syndicats du Québec (CSQ), Confédération des associations d'étudiantes et d'étudiants de l'Université Laval (CADEUL), Confédération des syndicats nationaux (CSN), Confédération pour le rayonnement étudiant en ingénierie au Québec (CRÉIQ), Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM), Fédération des travailleuses et travailleurs du Québec (FTQ), Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), Fédération médicale étudiante du Québec (FMEQ), Force Jeunesse, Regroupement des étudiantes et des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS), Réseau des Forums jeunesse régionaux du Québec, The Post-Graduate Students' Society of McGill University (PGSS), Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE)

Information: Alexandre Banville, Directeur des opérations, Coopérative Belvédère communication, 514-772-2984, abanville@coopbelvedere.com

Sondage **Lourd** Marketing

À votre connaissance, la page couverture de cette édition est-elle la pire de l'histoire du Polyscope?

- Oui
- Sans doute
- S'il y a pire, ce journal ne mérite pas d'exister

Rejoignez **Le Polyscope**, parce que de toute évidence, ce journal a besoin de vos idées!

Psssstt! Ce vendredi, regarde ton Polyscope et résous l'énigme pour gagner 2 places et un pichet au Pub!

On dit merci qui?

Le Polyscope

&



Et aussi
Jacquie et
Michel.

Je suis le Directeur du Scope,
et j'approuve le Pub.